

# LA FORÊT DES OUBLIÉS

## MEHIS HEINSAAR

UN ROMAN BOREALIA



**NORDIQUES** - RÉALISME MAGIQUE - **ROMAN**  
NATURE - **MYSTÈRE** - ESTONIE  
**SÉDUCTION** - ROMANCE - **FRISSONS**

# LA FORÊT DES OUBLIÉS

## L'INTRIGUE

**A**lors qu'il mène une existence bohème dans la ville de Tartu, Agu, un jeune folkloriste, entend un jour parler d'un peuple étrange et terrifiant, dont certains descendants pourraient encore vivre dans une région reculée d'Estonie.

Fasciné, il part à leur recherche et s'enfonce dans les profondeurs de la forêt marécageuse du Soomaa. Il y découvre un jardin mystérieusement bien entretenu, habité par une femme dont il va irrésistiblement tomber amoureux. Mais celle-ci n'habite pas seule, et ce lieu paradisiaque cache de terribles secrets.

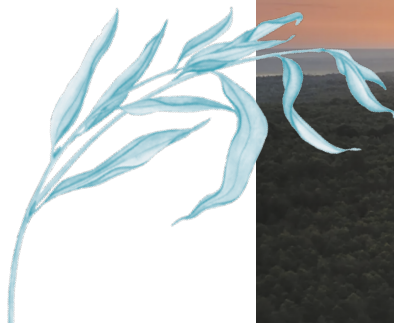
\*

Auteur majeur en Estonie, Mehis Heinsaar est d'abord reconnu comme un poète et un nouvelliste. Son œuvre s'inscrit dans la ligne de la littérature fantastique russe et allemande et du réalisme magique développé par les écrivains latino-américains.

Dans *La Forêt des oubliés*, il nous invite à une immersion dans un monde à la fois sombre et idyllique au cœur d'une contrée sauvage préservée de la civilisation, où la quête de soi et la réflexion sur la nature humaine sont des motifs centraux. Le réalisme du récit, mêlé à des éléments oniriques et énigmatiques, font de ce texte à l'écriture sensuelle et poétique un roman absolument envoûtant.

*« En avançant lentement dans ce labyrinthe vert, de plus en plus ombragé, j'arrivai finalement sur une petite pelouse et... je me figeai aussitôt, muet d'étonnement... Juste devant moi, à dix pas, une grande femme était assise dans un fauteuil en osier. Elle était nue. Le soleil de l'après-midi jouait sur sa peau claire, sur ses seins généreux et dans ses épais cheveux châtain réunis au sommet de sa tête en une natte négligée. Sur ses genoux, un chat gris tigré ronronnait, les yeux fermés. Au milieu de cette paix et de ce silence, la femme et son chat s'étaient tellement fondus dans leur environnement qu'il semblait presque criminel de les déranger de quelque manière que ce soit. »*

*Extrait (p. 106-107)*



# LA RÉGION DU SOOMAA

## LE CADRE DU LIVRE

**L'**Estonie est un territoire principalement plat, bordé par la mer baltique, face à la Finlande et voisin de la Russie. Cette région de l'Europe orientale compte un grand nombre de zones humides : tourbières, lacs et réservoirs naturels. Ce pays est l'un des pays des plus boisés d'Europe, les forêts occupent plus de la moitié de son territoire, et la densité de population y est très faible.

La région du Soomaa est au sud-ouest de l'Estonie. Son nom signifie « terre de marais ». Elle est composée de plusieurs zones marécageuses, situées autour du fleuve Pärnu, et également des rivières Navesti, Halliste et Raudna.

Le Soomaa a la particularité de connaître une « cinquième saison », une saison de crues entre l'hiver et le printemps, de mars à mai, où les tourbières, les plaines et les forêts denses se retrouvent inondées, créant ainsi un paysage fantastique où il est possible de naviguer en barque entre les arbres.

On y trouve de nombreuses espèces animales, comme des cygnes de Bewick, des grues communes, des chevreuils, des castors, des lynx eurasiens, des loups gris, des loutres ou encore des ours bruns.

*« La rivière Raudna en août est un havre de paix et de silence. Les floraisons et les grands bourdonnements de l'été sont déjà passés, sur l'eau flottent les renouées et les potamots, tandis que sur les berges poussent des fourrés de saules et d'aulnes. Au-delà de Tohvri, la Raudna décrit de nombreux méandres. Comme un gigantesque serpent, elle sinue à travers les prairies humides du Soomaa, où les herbes et les reines des prés poussent jusqu'à la poitrine. Je descends la rivière et deux soleils – l'un dans le ciel, l'autre dans l'eau – aveuglent mes yeux et remplissent mon cœur de joie : je suis en route, je suis en route ! »* **Extrait (p. 93)**



# L'UNIVERS DE MEHIS HEINSAAR : ENTRETIEN



## Le projet d'écriture de *La Forêt des oubliés*

Plusieurs éléments m'ont fait revenir sans cesse à l'idée de *La Forêt des oubliés*. Son histoire, le concept lui-même me semblaient passionnants. Ensuite, le défi consistant à faire en sorte que le roman se déroule de manière intrinsèquement **réaliste et crédible**, afin que le lecteur puisse le lire sans hésitation et croire chaque ligne qui y était couchée, qu'il le lise avec un plaisir conscient.

Et puis, il y avait aussi le défi de la magie dans cette histoire. Après tout, ce récit est en quelque sorte un **conte de fée destiné aux adultes**, et je voulais également faire ressortir ses allégories et ses métaphores entre les lignes.

Cette allégorie renvoie à la « surabondance », à l'« excès ». **En chaque être humain se cache une forme d'excès**, un trait de caractère « cannibale » en ce sens qu'il peut engloutir, détruire ou empoisonner son porteur, l'être humain lui-même, sa vie et celle de ses proches. Pour certains, cet « excès » est la cupidité, pour d'autres la jalousie, pour d'autres encore la soif de la gloire, (...), une névrose, une agitation, pour d'autres encore une addiction au travail...

Ce type d'excès, contrairement au cannibale de ce livre, peut dévorer des milliers de personnes. C'est comme un désir, une sorte de trait de caractère, négatif ou, au contraire un caractère bouillonnant, un trait de la nature qui ensevelit la vie paisible de l'individu sous son emprise – j'appellerai cela un « trait cannibale »... C'est cette allégorie, cette sorte d'excès intérieur, d'exagération qu'il y a en quelque sorte chez l'être humain, que j'ai essayé d'exprimer à travers le cas de Jakob.

## La place du cannibalisme dans le roman...

Le **cannibalisme** me semble, tant sur le plan narratif qu'en général, être une **métaphore captivante et évocatrice**. En réalité, on a peu écrit sur ce sujet, même au sens métaphorique, contrairement, par exemple, à la profusion d'histoires de vampires, dont il existe 100 fois plus de récits dans le monde. J'aimais beaucoup les contes de fées, notamment ceux de Charles Perrault, où, dans *Le Petit*

*Poucet* et *Le Chat botté*, les personnages se retrouvent eux aussi dans la forêt, dans le château d'un ogre. Et enfant, cela me dérangeait que l'ogre, qui était rusé, intelligent et méchant, une créature puissante d'un tout autre genre, soit vaincu si rapidement par le bien. Je comprenais déjà à l'époque que, dans la vraie vie, cela ne se passe pas ainsi, qu'une telle issue est trop artificielle qu'elle n'est pas réaliste. Et donc j'ai écrit une histoire où l'ogre ne peut pas être vaincu par le gentil héros, car ce dernier n'est en réalité pas si gentil que ça, et où l'ogre est en fait un être humain tout à fait ordinaire, avec ses qualités et ses défauts, comme la plupart des gens dans le monde.

**Je voulais montrer la vie étrange mais ordinaire de ces cannibales de contes de fées**. Je voulais décrire leur vie de telle sorte que le lecteur ressente tout au long de la lecture un certain **malaise**, mais aussi de **l'excitation** et une certaine **admiration** envers les cannibales, car ils aiment la nature et en font partie intégrante. Oui, ils sont certes des cannibales de nature, mais c'est dans leurs gènes. Par nature, ce ne sont pas des êtres plus maléfiques que les humains. Il y a simplement en eux, dans leur organisme, un excès effroyable, un besoin de chair humaine.

## A propos de l'auteur

Né en 1973 à Tallinn, Mehis Heinsaar est un écrivain déjà considéré comme un classique de la littérature estonienne. Auteur de plus d'une centaine de nouvelles et de plusieurs recueils de poèmes, il se tourne à présent vers le roman, dont l'écriture, comme l'ensemble de son œuvre, reste associée au réalisme magique et au fantastique, avec pour maîtres Gogol, Kafka, Boulgakov, García Márquez, Calvino...

L'écrivain partage son temps entre l'écriture et l'immersion dans la nature. Ses œuvres sont traduites aujourd'hui dans une dizaine de langues.

Depuis l'an 2000, les nouvelles et la poésie de Mehis Heinsaar ont reçu treize grands prix littéraires. L'auteur a notamment été lauréat à trois reprises du prestigieux prix Tuglas de la nouvelle. En 2022 et 2023, le roman *La Forêt des oubliés* a été récompensé par trois prix. En 2026, Mehis Heinsaar a reçu un prix de la Fondation estonienne pour la culture pour son dernier ouvrage, publié à la suite de celui que vous tenez entre vos mains.

Son dernier roman, *La Forêt des oubliés* (*Kadunud hoim*), publié en 2022, est lauréat de plusieurs prix :

- 2023 Le prix littéraire A. H. Tammsaare
- 2023 Le prix annuel de la Fondation estonienne pour la culture

## ... et celle de la nature

« Avec une attention accrue, comme sous l'effet d'une force extérieure, je regardai cet homme au nez aquilin et au visage semblable à celui d'un oiseau, jusqu'à ce qu'un terrible et angoissant pressentiment commence à émerger des profondeurs de mon ventre. Et ce pressentiment qui surgissait lentement, presque contre mon gré, renfermait quelque chose d'horrible. Je sentais que, si j'en prenais pleinement conscience, mon cœur pourrait s'arrêter subitement de battre sous l'effet de la terreur... »

Extrait (p. 192)

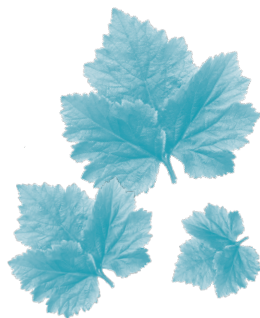
L'un des mots-clés de ce roman est précisément **la nature**. D'une certaine manière, on peut considérer *La Forêt des oubliés* comme un **roman écologique**, qui traite de la façon de survivre dans la nature et d'y vivre en **harmonie**.

Jakob et sa famille, cette « famille terrible et effrayante », vivent pourtant en grande harmonie avec la nature. Ils aiment tous les deux, le père comme sa fille, la forêt, la rivière, les oiseaux et les animaux. L'harmonie, ce sentiment d'**appartenance à la nature primitive**, est très importante pour eux, c'est ce qu'il y a de plus important dans leur vie. De plus, j'ai moi-même parcouru à plusieurs reprises en bateau et à pied

cette région du Soomaa où se déroule l'histoire, j'ai connu et ressenti cette région. Je sens, je perçois cette forêt, cette rivière, ces marécages où cette famille terrible et effrayante vit en harmonie avec la nature.

## La poésie dans le roman

Je suis, par nature, plutôt du type poète : l'inspiration me visite souvent. J'aime noter au crayon une vision qui surgit ; une sorte de transe me saisit alors : en cet instant d'une clarté fulgurante, je me sens médium. Mais pour que cet état visionnaire puisse naître en moi, il me faut d'abord vivre d'une certaine manière. Cela suppose une période de lecture, des marches dans la nature, une vie calme,



à l'écoute et dans l'observation — parfois même une forme de souffrance : **l'acceptation de cette existence paisible**, ce qui est assez difficile pour mon tempérament agité. Cela demande aussi de la méditation, une introspection silencieuse... Tout cela dure en général une à deux semaines. Pendant ce temps, quelque chose en moi se tend : un ressort, comme celui d'une horloge magique, qui se resserre peu à peu, devient de plus en plus dense, de plus en plus tendu, formant une sorte de boule compacte. Mes perceptions s'aiguisent, mais mon temps de sommeil se raccourcit, car la tension est si forte que des troubles apparaissent : j'ai des difficultés à m'endormir... Jusqu'au moment où ce ressort se libère, explose en faisant sauter une barrière. Je ne sais jamais précisément où cela se produira : à un coin de rue, peut-être au cours d'une conversation... Mais quand cela arrive, quand une vision me frappe soudain, j'abandonne tout ce que je suis en train de faire et je cours vers un endroit où je peux la noter dans mon carnet, consigner ce que je vois avec les yeux de mon esprit — car j'y suis prêt. Ce qui se produit alors dans l'écriture s'apparente à un processus alchimique : la pensée, le rythme, l'image, mon état d'âme, la tension explosive de l'être, la dynamique interne de cette image qui se déploie — tous ces éléments réagissent entre eux comme des substances chimiques. **De cette interaction naît un métal premier, un or alchimique : l'HISTOIRE elle-même.** Elle se déploie en moi selon ses propres règles, ses propres lois. Je ne suis qu'un récipient, un intermédiaire, celui qui aide à la mise au monde — une sorte de sage-femme. L'histoire naît à travers moi, se déroule, puis se met aussitôt à courir, si bien qu'il n'est pas facile de la rattraper. Ma tâche est de rester à ses trousses, de la poursuivre en écrivant aussi vite que possible.

« J'étais très surpris par la tournure que prenaient les choses. Et même un peu agacé de voir que cet homme que je connaissais à peine commençait à me chercher querelle sans la moindre raison. De quel droit ?

« Et que sentent donc mes vêtements selon toi ? » lui demandai-je sans chercher à dissimuler ma mauvaise humeur.

Une étrange lumière apparut dans ses yeux.

« Quand quelqu'un vous pose une question honnêtement, il faut lui répondre tout aussi honnêtement, dit-il avec douceur. Tu as sur toi l'odeur de ma maison, randonneur. »

Ce fut comme si on m'avait donné un coup de marteau sur la tête... »

Extrait (p. 197)

## Un processus d'écriture

Au début, quand **une idée** me vient, je la note généralement tout de suite, peu importe où elle surgit, même dans un coin de rue ; je la note alors très rapidement au crayon dans un carnet, cela peut représenter 20 à 30 pages et cela me prend généralement une heure.

J'aime écrire avec un stylo et un carnet, d'abord parce qu'ils sont faciles à transporter, et ensuite parce qu'en écrivant au stylo, je me sens en quelque sorte plus proche du processus de création ; **écrire à la main** avec ma propre écriture, c'est comme un électrocardiogramme du cœur, il a son propre rythme, son parcours et son motif. Plus tard, dans un deuxième temps, je retranscris cette histoire sur ordinateur, puis je la ré-écris plusieurs fois. Je suis un rédacteur ultra-rapide quand l'inspiration vient, mais un ré-écrivain lent quand il faut mettre le texte en forme pour qu'il soit vraiment prêt.

*« La main de Lee caressait doucement mes cheveux, comme si elle voulait me rassurer... Et soudain, je perçus par mon instinct et par tous mes sens ce que devait éprouver un lapin pétrifié devant un serpent, je compris pourquoi ce pauvre animal ne pouvait pas s'enfuir : ce n'était pas la peur qui le paralysait, mais plutôt une félicité mystérieuse et enivrante, le désir de fusionner entièrement avec celui qui allait le dévorer, et même l'envie de l'aider à le faire... » Extrait (p. 140)*

idées pour sept histoires plus longues et quatre courts récits, ainsi que trois cent brouillons manuscrits, et j'espère sincèrement que je n'aurai plus d'idées dans le futur proche, parce que je n'aurai jamais l'occasion de toutes les écrire. Mais j'aimerais vraiment finir d'écrire les idées que j'ai. Hélas, j'ai constamment de nouvelles idées de courts récits.

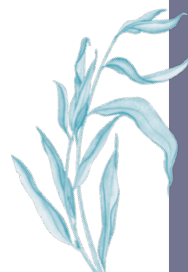
## Les paysages spirituels

Il y a des « **jours dans l'abîme** » qui sont tellement intenses à chaque instant par leur présence que chaque minute passée équivaut à un jour dans le désert. Ils peuvent ne durer que deux heures ou trois, mais ils sont tellement horribles dans leur intensité qu'ils en sont extrêmement durs à affronter. On ne sait pas s'il faudrait s'asseoir, s'allonger, sortir faire un tour. Ils sont suivis d'heures normales, qui passent vite comme si on était endormi. La relativité du temps entre en jeu ici aussi. Pour certaines personnes, **le temps** est quelque chose d'ordinaire : elles ont

un corps si naturel qu'elles sont en bons termes avec le temps ; celui-ci ne leur réserve aucune surprise. Il n'y a pas d'heure abyssale ni d'heure montagnaise, mais pas non plus d'heure euphorique d'extase dont seul Dieu connaît la nature. Ces personnes avancent au rythme du temps.

Les **paysages spirituels** y sont également liés. Je vis en **Estonie**, où tout est plat et il n'y a pas de tremblements de terre, mais comme je possède cet organisme métamorphique et transformateur, à la manière d'un poète, dans mon paysage spirituel, j'habite en réalité une région volcanique où les tremblements de terre sont assez fréquents. Le paysage qui existait hier pourrait bien avoir subi un séisme d'ici demain, et je devrais alors recommencer mon jardin à zéro ; je devrais recommencer à construire ce qui m'a peut-être pris un mois à bâtir. Et puis, tout est détruit, parce qu'une sorte de séisme spirituel a tout bouleversé. Beaucoup de gens déploient des efforts incroyables pour adapter leur paysage intérieur à leur environnement extérieur ; des efforts dont la personne à côté d'eux ne se rend peut-être même pas compte.

*« La voix de mon père, ses yeux, son sourire, ses gestes, ses paroles, son odeur, tout cela agit comme un opium sur la personne qui écoute, si bien qu'elle devient complètement dépendante du narrateur et de ses histoires. Et comme Jakob n'est pas encore allé très loin dans son récit, ils doivent se rencontrer une deuxième, une troisième et une quatrième fois, agrémentant leurs conversations en buvant du bon vin, en visitant des expositions d'art et d'autres curiosités. Jusqu'au jour où mon père annonce qu'il doit, hélas, se rendre dans les montagnes, car la saison de la chasse aux papillons a commencé et il ne peut pas repousser plus longtemps son départ. À cette nouvelle, son nouvel ami devient très triste, et mon père lui dit avec sympathie : "Mais vous pouvez venir avec moi." » Extrait (p. 170)*



# ANTOINE CHALVIN : TRADUIRE MEHIS HEINSAAR



## Le choix de l'estonien pour Antoine Chalvin

Je suis venu à l'estonien par l'intermédiaire du finnois... À 18 ans, je suis parti seul, pendant trois semaines, sac au dos, en Finlande. (...) Deux ans plus tard, j'ai commencé à apprendre le finnois à l'INALCO. Les cours d'estonien avaient lieu dans la même salle et je croisais chaque semaine le lecteur d'estonien. Un jour il m'a demandé si je ne voulais pas apprendre aussi l'estonien. Je me suis donc inscrit dans ses cours l'année suivante. Puis j'ai fait un premier voyage en Estonie en février 1989, et un séjour un peu plus long en septembre de la même année. C'était une période particulièrement intéressante et riche en bouleversements et j'ai été conquis par **ce pays et ce peuple qui débordaient d'énergie et qui avançaient avec beaucoup de courage vers leur indépendance.**

*« Peu à peu, les jours devenaient plus chauds et plus clairs, de l'eau gouttait des toits, les mésanges et les verdiers entonnaient leurs chants d'amour. Le monde tout entier était saisi d'une excitation printanière, et le visage de Lee se teintait de rose. Elle allait et venait d'un air radieux entre la maison, le jardin et l'étable, s'arrêtait un instant à côté de moi, me regardait avec une tendresse distraite, m'ébouriffait les cheveux et poursuivait son chemin, un sourire muet sur les lèvres. »*

*Extrait (p. 272)*

## La spécificité de ce roman

Ce livre est **le premier vrai roman** de l'auteur. Jusque-là, il avait écrit presque uniquement des nouvelles. (...) *La Forêt des oubliés* en revanche est un vrai roman, avec une **construction narrative très étudiée**, une montée progressive de la tension dramatique, des personnages attachants qui ont une vraie épaisseur humaine et évoluent au fil du récit. L'espace disponible dans le cadre d'un roman a permis à l'auteur de mettre plus de « chair » autour de l'intrigue que dans ses nouvelles. Par

exemple, c'est le premier de ses textes dans lequel il décrit aussi longuement – et de façon magistrale – la nature sauvage (la faune et la flore du Soomaa, une région de forêts et de tourbières traversée par plusieurs rivières, célèbre notamment pour ses crues de printemps, une période qu'on appelle là-bas la « cinquième saison »). Ce roman marque aussi une inflexion du fantastique de Mehis Heinsaar vers des atmosphères plus **sombres et angoissantes, du côté de la littérature d'épouvante.**

## La langue de Mehis Heinsaar

Mehis Heinsaar **ne cherche pas à avoir une écriture « moderne »**. Contrairement à d'autres prosateurs estoniens contemporains, il n'utilise pas de mots ni de tournures de la langue parlée actuelle (...). **Son écriture est classique et intemporelle**, même s'il ne recule pas devant la complexité. Dans ce roman en particulier, on trouve des phrases assez longues et sinueuses, mais toujours parfaitement équilibrées, avec le juste degré de **poésie et d'émotion**. C'est très agréable à transposer en français.

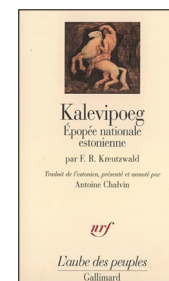
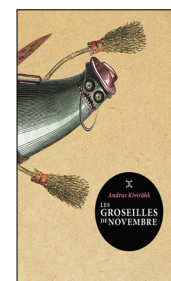
*« J'étais pris au piège... Je fus saisi par une étrange faiblesse, presque une paralysie nerveuse. Pendant quelques secondes, qui durèrent une éternité, je fixai l'homme d'un regard stupéfait, comme un lapin qui comprend soudain qu'un serpent gigantesque et rusé s'est depuis longtemps enroulé autour de lui pour jouer encore un peu avec sa proie avant de la dévorer.*

*« C'est donc lui », parvins-je seulement à penser dans mon impuissance. »*

*Extrait (p.197)*

## Les spécificités de la traduction de l'estonien

(...) Certaines tournures stylistiques ne peuvent pas être traduites telles quelles en français, du moins si on veut que le texte soit naturel. Par exemple l'estonien a de très nombreux mots onomatopéiques (des noms comme des verbes) pour désigner les bruits de manière très précise et nuancée. Ces mots sont évidemment impossibles à traduire de manière satisfaisante en français. (...)



## LES PREMIÈRES PHRASES DU ROMAN...

« Il est des mystères dont le déploiement et la nature sont si obscurs, si incompréhensibles, qu'ils peuvent plonger celui qui les découvre dans la perplexité la plus totale, voire dans l'incrédulité. Ils se transmettent par l'influx nerveux et les rêves, grandissent et mûrissent de génération en génération, capturant quelque chose de la bonté ou de la méchanceté de chaque nouvelle vie humaine, de sa souffrance comme de ses moments de grâce. De temps à autre, ils manifestent leur présence sous la forme d'une humeur étrange, d'un amour, d'une mélodie, avant de disparaître et de se cacher de nouveau. Leurs graines se nourrissent de millions de sentiments, de vérités et de mensonges, transformant et perfectionnant, par le sang, les procréations et les naissances, leur forme présente et future. Désirs refoulés, péchés enfouis, énigmes, questions lancées à Dieu et restées sans réponse, peur des démons : tout est pour elles un terreau. Pendant des millénaires, ces secrets passent d'un individu à l'autre, jusqu'au jour où l'un d'eux se met à germer au fond d'un être humain et déploie ses pousses à la lumière du jour. »

Extrait (p. 1)



### **La Forêt des oubliés** par **Mehis Heinsaar**

*un roman envoûtant  
traduit de l'estonien  
par Antoine Chalvin*

*beau papier  
de couverture  
& herbier apaisant  
sur les bords de  
pages intérieures*

*Éditions BOREALIA  
sortie 25 mai 2026*

*ISBN  
978-2-487832-26-8  
ISSN 2553-1433*

*12 x 18 cm  
400 pages*

*19,50 €*

Un dossier préparé par  
Tara Mackeown et Louise Mignon

Éditions Borealia  
33 rue de la Villette  
75019 Paris  
[www.borealia.eu](http://www.borealia.eu)

Emilie Maj  
[contact@borealia.eu](mailto:contact@borealia.eu)  
+33(6)07629377



Maison d'édition indépendante  
fondée en 2011 et spécialisée  
dans la littérature des pays du  
Nord et de Mongolie.